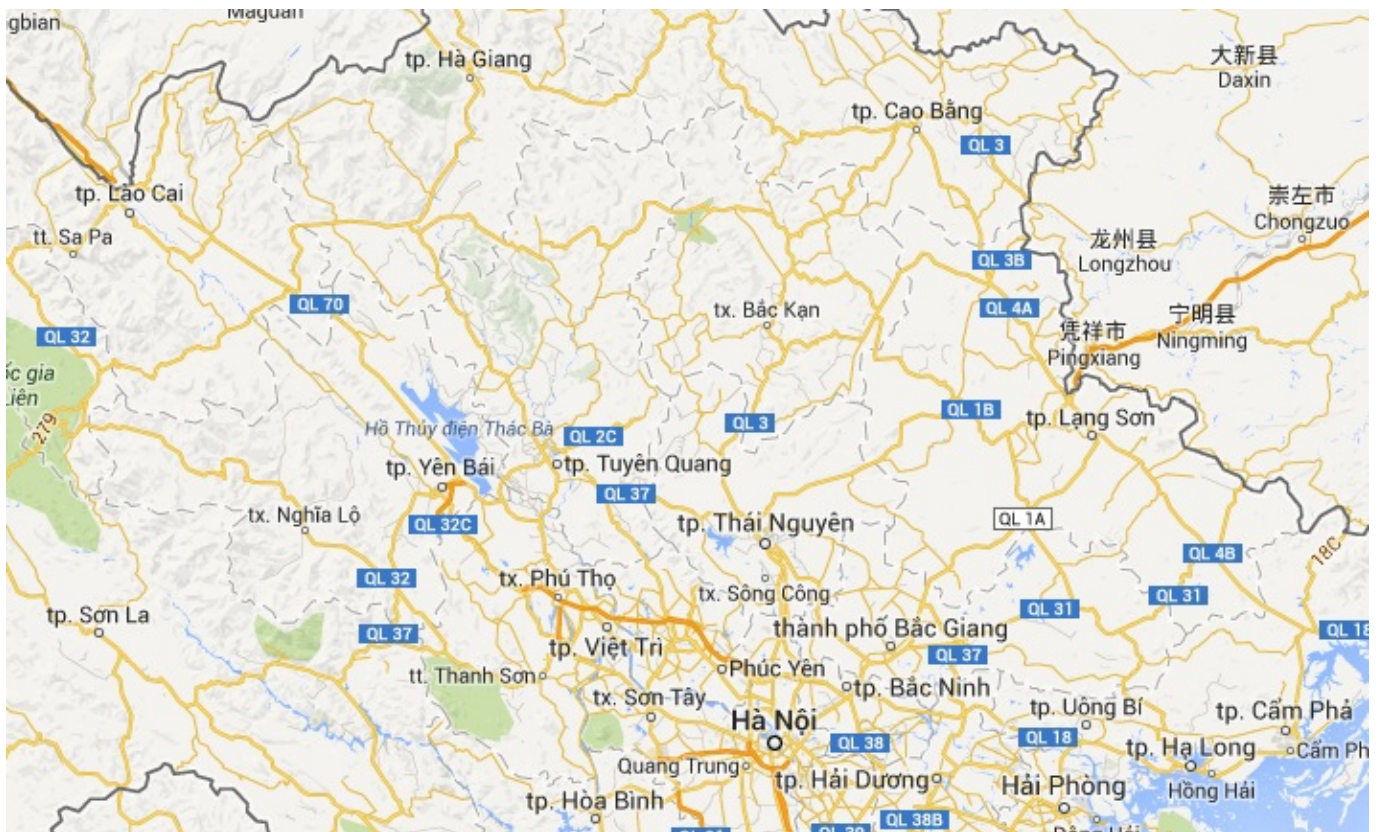


# Au Nord du Nord Vietnam

(2009)



Atterrissage en direct grâce à une caméra vidéo qui transmet dans l'avion les images. Gros plan sur la bande pointillée qui marque le milieu de la piste. Elle se rapproche et tout paraît évident ; nous voilà posés. Il est minuit pour nous, ce qui veut dire que nous n'avons pas dormi, cinq heures du matin à Hanoi. Après une petite heure de formalités nous sortons de l'aéroport pour retrouver notre guide, Huong, un petit jeune homme trapu qui nous attend avec sa pancarte à la main. Le jour se lève et en route pour la ville située à 35 km vers le sud. Ciel bas, nous parcourons des banlieues déjà bien animées. Une multitude de petites motos chargées de paquets, des fleurs, des poules, de viande fraîche non emballée, des œufs plus ou moins en équilibre se faufilent. Plus on approche du centre, plus les deux roues sont nombreux. Dans les rues, des maisons quelconques, plutôt étroites et pas mal de végétation sur les balcons et sur les trottoirs tout cassés, avec de nombreux arbres parfois très grands.

Nous arrivons à l'hôtel Camilia, juste pour déposer les bagages, car nous n'aurons les chambres qu'après midi. Nous repartons à pied pour un tour du lac de Hoan Kiam qui occupe le centre du centre ville. Il est à peine 7 h et beaucoup de citadins font leur gymnastique, tai-chi solitaire ou collectif, dans le petit parc arboré qui entoure le lac. Deux petites îles ; la plus petite est entièrement occupée par ce qui ressemble à une tombe. On accède à la grande par un pont de bois rouge qui permet de gagner le temple de Ngac Son. Une terrasse bordée de vieux bonzaïs domine le lac, face à l'autre îlot. Dans une pièce séparée du temple, la momie desséchée d'une tortue géante illustre la légende de l'épée restituée : une tortue d'eau aurait apporté une épée magique à l'empereur pour se débarrasser de ses ennemis. Ceci fait, la tortue serait venue reprendre son bien avant de replonger au fond du lac. Le spécimen exposé en provient et d'autres tortues d'eau y sommeilleraient.

Repartons pour un bureau de change où l'on nous donne 28 000 dongs pour 1 euro et 18 000 dongs pour 1 dollar. Ce qui fait que tous les prix sont en milliers, le plus petit billet de 1000 dongs valant moins de 5 cents. Nous adoptons une règle simple de conversion : oublier les 3 derniers chiffres, multiplier par 4 et diviser par 100. Ainsi, une boisson à 50 000 dongs vaut 2 euros et un plat à 125 000 dongs fait 5 euros. Nous traînons en ville mais aimerions bien nous coucher pour dormir un peu. Las, il est 9 h et nous arpentons les marchés, forts beaux, avec des fruits, des légumes et des crabes inconnus chez nous, et des rues animées bordées de boutiques et d'étals à même le trottoir. Traverser les rues, au milieu d'un flot ininterrompu de deux roues est une entreprise risquée ; il faut marcher lentement, sans s'interrompre, ni accélérer, pour que les motos puissent vous éviter habilement, sans même ralentir.

Vers 10 h Huong nous abandonne devant la cathédrale, un horrible édifice en béton construit par les français à la fin du XIXème. Il m'explique comment

retrouver l'hôtel et nous donne rendez-vous demain à 8 h 30. Nous nous réfugions dans un café, visiblement pour occidentaux, pour prendre notre mal en patience. L'heure venue, nous retrouvons le chemin de l'hôtel, où trois heures de sommeil vont nous remettre en forme.

Nantis de ce renouveau d'énergie, et du plan du Lonely Planet, nous nous rendons au Temple de la Littérature par des avenues plus larges, aux pleines heures de l'activité. Des véhicules partout et surtout des motos jusque sur les trottoirs et même dans les magasins, le tout dans un concert ininterrompu de klaxons. Traverser l'avenue est devenu dangereux et il y a tant d'obstacles qu'il vaut mieux marcher sur la chaussée.

Rien d'étonnant que les jardins du temple nous paraissent un havre de paix, même si l'on entend tourner la circulation tout autour. Ils sont pleins de grands arbres (banyans) et de bonzaïs centenaires en pot. Le plus intéressant, c'est une série de stèles votives dédiées aux mandarins titulaires du doctorat, délivré tous les trois ans par cette université pendant plus de cinq siècles. Les pierres verticales, gravées en chinois, sont portées par des tortues souriantes qui donnent à ces alignements un air bon enfant. Dans un pavillon, des femmes chantent et jouent de la musique traditionnelle, pour vendre des instruments et des CD. Un gigantesque tambour et une énorme cloche sont suspendus aux deux extrémités d'une allée. Retour sur nos pas, jusqu'à se perdre dans les ruelles qui mènent au marché couvert. La nuit tombée et les éclairages chiches, parfois faits de lampions, donnent aux boutiques une lumière douce. Les employés mangent à même le sol, assis sur des mini tabourets, tandis que les étals s'ornent de fruits, de canards et de pieds de porc. Nous recherchons un restaurant recommandé par Huong mais il est fermé et nous revenons au centre pour finir dans un établissement en terrasse, donc frais, avec une belle vue sur le lac.

## 23 / 10

Il faut être prêt à 8 h 30 pour partir à la baie d'Ha Long. En fait, Huong n'est pas là, mais le chauffeur et la voiture y sont. Nous le récupérons en banlieue. Autoroute NW où la vitesse est limitée à 80 km / h, puis route vers l'est où la limite oscille entre 40 et 50 km / h. Comme il y a beaucoup de camions, on se traîne tranquillement, d'autant plus qu'il y a des péages. Le chauffeur a des tickets de 10 000 dongs dont il tend une moitié pré déchirée au receveur, sans s'arrêter tout à fait.

Traversée d'une zone agricole (riz, maïs) qui résiste aux implantations d'usines modernes. Dans les villages, le riz fraîchement cueilli (à la faucille) sèche à même le sol. Aux abords d'une mine de charbon et d'une centrale thermique, l'atmosphère s'épaissit, mais pas au point de voiler le ciel bleu et le beau soleil de cette journée.

Arrivés vers midi à Ha Long et au premier embarcadère; il y a cohue de touristes qui attendent leur bateau, mais pas plus qu'à Vannes pour le

tour du golf du Morbihan ! Les jungles à étages, bateaux traditionnels pour ce genre de croisière, accostent et embarquent promptement leurs groupes. Nous découvrons que nous avons un bateau pour nous tout seuls, avec cabine, repas et nuit à bord ! Après avoir photographié les mouvements de bateaux, nous embarquons pour traverser la baie. Car c'est en face, à une heure de moteur que se trouvent ces merveilleuses aiguilles de calcaire gris, couvertes d'une végétation luxuriante. Presque toutes forment une île et on les compte par centaines. Pour l'instant, on les voit dans une légère brume de chaleur et l'on s'en rapproche en dégustant un excellent repas ; des petits crabes, qui vivants ont les pattes bleues, des crevettes et des seiches, puis un gros poisson style carpe de mer. Le tout avec des légumes, genre épinard, sautés à l'ail ; délicieux.

Nous arrivons aux premières îles composées de pitons rocheux. La plupart sont inhabitées, mais il y a plusieurs villages flottants où l'on élève des crustacés. Quelques barques de pêche, le plus souvent à moteur, avec des filets classiques ou un carrelet tendu entre deux antennes. De simples pinasses tiennent lieu de boutiques et proposent des biscuits ou des bouteilles d'eau aux passagers des bateaux à l'arrêt. Beaucoup de gros jungles à l'ancre avec leurs voiles de jonques publicitaires encore déployées. Il paraît que l'un d'eux s'est renversé sous l'effet d'un coup de vent et que les touristes ont été précipités à la mer ! Aujourd'hui rien à craindre, c'est calme plat. Ils attendent leur groupe qui, comme nous, vont visiter une gigantesque grotte. Débarqués à la volée, nous montons les marches d'un escalier pour accéder à un parcours cimenté qui enchaîne les zones éclairées dans la grotte. Il y a trop de monde, beaucoup d'asiatiques et nous traversons en vitesse pour regagner notre bateau.

Second arrêt sur une île avec plage et un escalier d'accès au sommet d'où il y a un superbe point de vue. Mais il faut gravir plus de 400 marches raides ; ça ne fait jamais qu'une vingtaine d'étages. Du sommet, on est entouré d'îles et de bateaux à perte de vue. Petite baignade au retour ; ça n'est pas que l'eau soit bien claire, plutôt verte et tiède, mais on ne reviendra pas de sitôt !

Rembarqués, nous gagnons le mouillage pour la nuit, dans un cercle presque fermé d'ilots. Parmi une vingtaine de semblables, nous jetons l'ancre sans nous gêner. Dîner sans chandelles, mais avec les lumières des autres bateaux qui se reflètent sur l'eau comme des étoiles.

## 24 / 10

Déjeuner 8 h et départ immédiat. Il fait toujours très beau et les jeunes de l'équipage remontent à la main une grosse ancre à jas. Retour à l'embarquement en croisant des bateaux qui pêchent de gros escargots de mer ; ils tirent sur les fonds une sorte de rouleau creux qu'ils remontent de temps en temps. Débarcadère plus calme à 10 h, car ce n'est pas encore le coup de chauffe. Nous retrouvons la voiture et partons pour Ha Long. Un pont

japonais très récent (à péage) permet d'atteindre le centre d'où l'on voit des aiguilles rocheuses toutes proches ; il y en a même quelques unes en ville.

Nous suivons le bord de mer, sans la voir, jusqu'à une zone de mangrove. Les arbres sortent de l'eau dans de vastes poches d'eau qui ont par endroit des couleurs rosâtres. On y fait, paraît-il, de l'élevage de poissons et de crustacés.

Après Câm Pha, la route remonte vers le nord et la circulation devient difficile à cause de travaux d'élargissement et de nombreux camions qui transportent des containers. C'est la route de la Chine qui n'est qu'à une centaine de km. On l'abandonne à Tien Yên pour revenir NW le long de la frontière. Nous entrons dans une zone agricole, avec beaucoup de riz prêt à être cueilli. Je découvre que le riz gluant est une variété et non pas une façon de le cuire. Partout des bananiers, mais aussi des oranges et des pamplemousses gros comme des noix de coco. Huong nous montre un arbre à letchis, mais ce n'est pas la saison des fruits.

Au long de la route, les maisons sont très pauvres, souvent en torchis. Les gros villages sont dans un état lamentable à cause des travaux. A Dinh Lap, Na Duong et Lôc Binh, la chaussée est défoncée pour y enterrer le tout-à-l'égout. Tout est sans dessus dessous, des piles de sections de tuyau et les flaques boueuses un peu partout. Les gens n'ont plus de trottoir et l'accès aux maisons est souvent difficile. Vers 15 h nous arrivons à notre ville étape, Lang Son. Guide et chauffeur se précipitent au restaurant, un établissement tout simple sur le trottoir. Ils nous indiquent une autre table, préférant manger entre eux. J'en suis un peu surpris, mais il en sera ainsi chaque jour ! Nous commandons comme eux, un plat de porc et un plat de poisson qui sont plutôt bons.

L'hôtel, tout proche est très impersonnel, neuf mais sans aucun charme. Alors qu'il est vide, on nous donne une chambre sur la rue qui gronde de klaxons ; impossible de l'échanger. Balade au grand marché couvert, où comme d'habitude le plus intéressant est la nourriture. Nous achetons un dragonnier, gros fruit couleur rouge fuchsia avec une peau couverte de languettes. L'intérieur est comme un sorbet blanc avec de petites graines noires.

Pas grand chose à faire à Lang Son, qui a la réputation d'une ville de trafics (drogue) et de mauvais garçons, mais qui n'en a nullement l'apparence. Le soir, nous allons dans un bar en plein air au bord du lac pour siroter quelques bières au calme. Jeunesse paisible et grand écran de vidéos musicales. Retour à l'hôtel par un marché de nuit dont l'agitation nous surprend. Il y a foule entre les déballages de produits d'importation chinois, sous la surveillance d'un policier qui porte des marques de coups au visage. En rapport avec sa fonction ?

## 25 / 10

Nous commençons par visiter les grottes de Tam Thanh au sortir de la ville. Elles sont entourées d'aiguilles de calcaire d'une cinquantaine de

mètres, couvertes de végétation, qui font penser, dans l'air chaud et humide du matin, aux peintures à l'encre chinoises des montagnes escarpées dans la brume. Dans l'une d'elles se trouve une gigantesque grotte qui commence par une pagode bouddhiste flanquée de deux statues de gardiens armés. Ensuite, un chemin serpente dans un labyrinthe rocheux bien éclairé, jusqu'à l'ancre des chauves-souris, qu'on entend couiner sans les voir. Retour à l'entrée où, dans une belle maison traditionnelle en bois, on vend des « soieries des minorités », seul signe de leur présence à Lang Son. Route encombrée jusqu'à Dong Deng, ville frontière chinoise. Huong nous explique que les vietnamiens peuvent aller, sans visa, pour 24 heures en Chine. Puis route de montagne entre rizières et champ de maïs. Ici, le riz a été fauché et nombreuses sont les nattes posées à même le goudron pour faire sécher les grains. Les voitures les évitent de leur mieux. Reste la paille, assemblée en bottes qui ressemblent à des chapeaux pointus et qui sèchent pour servir de nourriture aux buffles. Hors saison de labours, ces bêtes traînent en petits groupes le long des routes. Elles se régalent d'une nouvelle herbe importée de Chine qui abonde dans les fossés. Le manioc, débité en rondelles, sèche aussi sur des bâches. Dans les plantations de canne à sucre, les pieds sont liés à plusieurs, de façon à mieux résister au vent.

Nous nous arrêtons pour visiter un très simple village. Des maisons faites de panneaux de bois en façade et de torchis de paille de riz sur des cannages en bambou. Beaucoup ont des antennes paraboliques et donc les télévisions qui vont derrière. Des enfants nous dévisagent mais quelques adultes croisés par hasard continuent leur activité sans faire attention à nous. Ce sont des Thay, à l'exception de la maison récemment cimentée qui doit appartenir à un Kinh, ethnie majoritaire du Vietnam.

Arrivée à 13 h à Cao Bang, où le chauffeur et le guide nous entraînent sans délai au restaurant. Un Ph'ô où l'on peut montrer du doigt ce que l'on veut manger, ce qui simplifie grandement les problèmes de langue. Après une longue pause à l'hôtel, nous ressortons avec Huong faire le tour de la ville. Aucune distraction en dehors du marché – cette fois nous achetons un énorme pamplemousse qui s'avèrera un peu sec – et des pêcheurs sur ou dans la rivière. Les premiers vont par deux sur des radeaux de bambous ; l'un dirige avec une longue perche et l'autre jette un filet qu'il relève aussitôt. Les seconds, dans l'eau jusqu'à la taille, lancent le même filet. Il paraît qu'ils ramassent ainsi une sorte de bigorneau allongé que l'on retrouve au marché, aux mêmes stands que de gros poissons d'élevage. A la tête de l'animal, j'ai reconnu un étal de viande de chien.

## 26 / 10

Au départ, nous ne savons pas grand chose, juste que nous allons visiter quelques villages des minorités ethniques, assez proches de la ville. A la sortie, nous nous arrêtons pour acheter du pique-nique devant une pauvre échoppe

où il n'y a presque rien, ni fruit ni légume. Je me rabats sur un paquet de biscuits et deux petites bouteilles d'eau. La route est plutôt mauvaise et après une trentaine de km, bien avant Thong Nong où nous devons aller, le guide nous dit « On part d'ici à pied, passez devant, j'arrive ». Je prends une bouteille d'eau et nous voilà partis. Passé le pont, nous continuons sur la route et au bout d'un kilomètre Huong, juché sur une moto nous rattrape pour nous dire : au pont c'était à droite ; c'est de là que part la balade de cinq heures. Première nouvelle ! Protestations de notre part, qu'il aurait pu nous prévenir, qu'on aurait mis des chaussures de marche, et qu'on n'a même pas emporté le pique-nique. Et que s'il nous avait prévenu la veille, on aurait eu tout le temps d'acheter des oranges, des bananes, etc.

Premier flottement quand il nous répond que la voiture est repartie ! Mais grâce au téléphone portable, elle revient et l'on peut récupérer notre maigre viatique. Second flottement quand il comprend que je lui ai fait des reproches et d'enchaîner « Si je comprends bien, vous n'êtes pas content de mon travail. Mais moi non plus, ce genre de voyage ne me plaît pas, et d'ailleurs ce n'est pas mon agence habituelle. Si je ne vous conviens pas, je vais rentrer ce soir à Hanoi ». Rétropédalage de notre côté « Mais si, tout va bien, simplement tu aurais pu nous prévenir, on n'a pas les bonnes chaussures », à quoi il répond que les chaussures vont très bien puisque le chemin est sec.

Et nous voilà partis, accompagnés d'un guide local, qu'Huong était allé chercher, car c'est obligatoire. Nous suivons une petite rivière qui a creusé une vallée encaissée. D'un côté les collines nous dominent de 500 mètres et de l'autre la rivière a déposé des terres arables. Des rizières, dont une zone est irriguée par une grande roue à eau (noria), des patates douces, du maïs, du manioc, du soja mais pas de théiers, de caféiers ou de tabac comme il est annoncé. Des maisons groupées par trois ou quatre, de pauvres masures en bois avec des murs entiers en bambou tressé ou en pisé de paille de riz ! Et très peu de gens dans les champs et dans les hameaux, hormis les enfants à bicyclette à la sortie de l'école.

Après une bonne heure de marche, je demande où l'on va, et même avec notre carte, pas plus Huong que le guide local ne savent où nous sommes ! On a le choix entre deux rivières qui mènent à des villages (sur la carte) que notre guide local ne connaît pas. Il sait qu'en longeant la rive, on retrouve la route, mais que c'est loin, sans plus de précision sur la distance ou la durée, ni même sur quelle route. Comme tous ces bords de rivière se ressemblent, autant faire demi tour. A l'arrivée, le guide local nous emmène chez lui pour nous offrir un thé puis un infâme alcool de maïs, fort heureusement dans un petit verre. Sa maison tout en bois a un sol de terre battue, et de nombreuses ouvertures sur le ciel. Nous sommes remontés en voiture avec nos souliers crottés pour rentrer en ville. En suivant les panneaux kilométriques, j'ai compris le long de quelle rivière nous étions et que la balade engagée faisait dans les 15 km. Ce que nous aurions pu faire en partant plus tôt, avec les bonnes chaussures ; ça nous aurait évité les ampoules.

Une fois douchés, promenade en ville qui nous mène à une gigantesque tente qui abrite un très grand banquet de mariage. Comme elle occupait toute la chaussée, nous l'avons traversée pour finir dans un café avec vue sur la rivière. Le soir au restaurant, nous avons vu arriver une sympathique bande de petits vieux du pays, dont deux messieurs à barbe blanche, style Ho Chi Min, avec qui nous avons échangé force sourires. Vu leur âge, ils avaient successivement connu la guerre coloniale contre les français, battus à Dien Bien Phu en 1953, la guerre contre les américains sous les bombardements au napalm, expulsés en 1985, et la guerre, fort brève, contre les chinois, reconduits à leur frontière. Ils étaient toujours là, impassibles, même celui qui y avait laissé un bras. Je ne peux qu'admirer leur jovialité face à leurs anciens ennemis.

## 27 / 10

Aujourd'hui, nous avons pu vérifier que les environs de Cao Bang sont magnifiques, beaucoup plus que la ville, assez dépourvue de charme. La route du NE, qui mène aux chutes de Ban Gioc à la frontière chinoise, est montagneuse, avec des cols très raides, surtout pour un pays où le moyen de transport traditionnel, des gens comme des marchandises, était la bicyclette. C'est comme si toute la région avait été soulevée de façon désordonnée, chaotique, hérissant une multitude de pics et d'aiguilles, comme dans la baie d'Along. De nombreuses rivières se sont installées et ont ajouté au désordre en coulant dans tous les sens. Ainsi, nous montons, descendons, changeons sans cesse de vallée pour maintenir un cap dans ces montagnes russes qui forment un paysage grandiose.

Au passage, nous nous arrêtons au marché de Tring Khanh, gros bourg à l'intersection de plusieurs routes. C'est un marché en plein air, essentiellement de nourriture où, pour la première fois, il y a beaucoup de gens en costume traditionnel. Des femmes exclusivement, des vendeuses comme des clientes qui animent et colorient la vaste esplanade, car les hommes ont tous adopté le tee-shirt ou polo sur pantalon. Leurs compagnes en sont restées aux tuniques bleu cobalt, aux vestons vert bouteille ou noir, aux chemises en soie brute ou parme, sur des pantalons noirs, des turbans ou le classique chapeau pointu, très porté par tout le monde. Tout ce beau monde est très souriant et la plupart acceptent de se laisser photographier. Une heure de route plus loin, ce sont les fameuses chutes qui décoorent tous les halls d'hôtel vietnamiens. La rivière sert aussi de frontière et, côté chinois, un complexe touristique a été installé. Côté vietnamien, un simple chemin permet d'accéder, depuis le bâtiment de police, aux berges qui s'étalent devant les chutes. Elles sont impressionnantes, plus par leur largeur que leur hauteur, et elles se répartissent sur deux niveaux en plusieurs bras. Elles se réunissent pour former un lac où naviguent des radeaux en bambou conduits à la perche par de jeunes hommes. Il y a un embarcadère sur chaque rive et pas question de



débarquer sur l'autre. Entraînés par deux couples de canadiens et un couple de marseillais, dont nous avons fait la connaissance ce matin à l'hôtel, nous louons une de ces barques, pour un tour près des cascades à la manière de Niagara. Au milieu naviguent de jeunes couples ; l'homme est à la perche et la femme essaye de vendre des cigarettes de contrebande aux chinois. Entre eux, la concurrence est rude. Après déjeuner dans un ph'o, en compagnie des marseillais, nous allons visiter les grottes de Nguom Ngao. Elles sont gigantesques, avec de très beaux motifs en stalactites ou en relief sur les parois. Le parcours est parfaitement balisé, cimenté et éclairé, et les lumières sur les plus beaux motifs ne font pas trop kitch ; elles permettent même des photos sans flash. Une jeune et jolie guide locale nous accompagne, avec une torche électrique anémique. Avec Huong, qui la baratinaut sans cesse, ils m'ont fait faire le parcours au pas de course. Retour à Cao Bang après 3 h de voiture par une route toujours aussi belle.

## 28 / 10

Départ 9 h vers le sud, pour le parc de Ba Be. Mais on doit faire escale à Cho Ra, à 100 km et trois heures de route pour y passer la nuit. Peut être y a-t-il une excursion en route, mais Huong, comme à son habitude ne nous dit rien. D'ailleurs il parle de moins en moins. A chaque question, sur l'acupuncture, la médecine traditionnelle ou même l'existence de courses de vélo, vues les pentes exceptionnellement raides que nous gravissons, il répond de façon laconique, par oui ou par non. Donc nous ne savons pas si nous allons nous arrêter.

Nous allons d'une seule traite à Cho Ra, où nous arrivons à midi. C'est le genre de ville que, dès que vous y entrez, vous n'avez plus qu'une idée, c'est d'en sortir. Un petit bourg crasseux au confluent de trois chemins, un petit hôtel minable, sans doute le meilleur de la ville. A peine installés, Huong nous donne rendez-vous dans 2 heures pour une balade dans un village voisin. En guise de restaurant, nous avons trouvé deux ph'o qui avaient l'air moins crasseux que les autres et nous nous sommes laissés attirer par celui dont le patron savait cinq mots d'anglais : « rice or noddles ? pork or meet ? Beer ? Avec ça, nous avons obtenu deux bols de soupe aux nouilles dégueulasses et une bière presque fraîche. Une fois entrés dans son établissement, nous avons découvert un grand nombre de bocaux qui contenaient des serpents gigantesques (pythons), des lézards, des geckos mais aussi un bébé singe entier, une tête d'aigle et des embryons indéterminés. Si bien que, quand la patronne nous a apporté un bocal de condiments pour les soupes, nous l'avons dédaigné. Plus tard, j'ai lu dans le guide qu'au Vietnam on faisait du vin de serpent. Vue la préparation des « crus », j'ai bien fait de m'abstenir d'y goûter !

La balade est un simple tour du village par les extérieurs que Huong mène au pas de course 200 m devant nous. On suit longtemps la route goudronnée,

jusqu'à traverser un pont qui permet de voir plusieurs prises d'eau au milieu de la rivière et de longs tuyaux qui remontent sur la berge. C'est un moyen de pomper le sable ; l'eau filtrée sur des bambous qui font grille, dépose son sable en tas qu'il suffit de laisser sécher. Après nous avons traversé un gros village sans attirer la moindre attention. Puis, nous sommes redescendus vers le centre.

Faut-il prévoir un pique-nique pour demain ? Non, nous serons dans le parc de Ba Be, pour lequel nous devons prendre le sampan à 8 h 30. Ainsi tout s'explique ; il faut dormir à Cho Ra pour prendre le bateau tôt le matin. Mais pourquoi y arriver à midi ?

## 29 / 10

Ah quelle belle journée de farniente ! A 9 h nous avons pris le sampan à la sortie du village. Une coque métallique à fond plat, d'une douzaine de mètres, avec un moteur diesel. Sur le fond, on avait mis des planches et sur les planches de petits fauteuils en plastique. Il en tenait deux de front, tout juste. Au dessus de nous, un toit en natte, légèrement voûté. Et vogue la galère.

Pendant deux heures de temps, nous avons descendu la rivière Nâng en évitant les bancs de sable et les îlots de branchages, grâce à l'habileté du pilote. En plus des obstacles naturels, il faut compter avec les pompes à eau pour extraire le sable, les filets en forme de poche carrée tenus par quatre piquets, les sampans ou autres pirogues qui remontent chargés de bois, de sable et même de troncs de palmier pour nourrir les cochons. Ces pirogues très étroites sont taillées dans un seul tronc d'arbre et se manient comme des gondoles ; le rameur est debout, à l'arrière, tourné vers l'avant. Sa rame, tenue par une pièce de bois verticale, ne quitte jamais l'eau et pivote suivant qu'il pousse pour faire avancer le bateau ou qu'il la ramène vers l'arrière. Vu le style parfait, les vénitiens n'ont qu'à bien se tenir !

Au début, la rivière coule entre des cultures, mais les collines se rapprochent et l'on se retrouve dans une sorte de jungle à la Apocalypse Now. Surtout quand la rivière coule entre deux falaises. Là, la Nâng a creusé une gigantesque grotte, qui a traversé la falaise pour continuer sa route tout aussi calmement. Une demi-heure après la visite de la grotte, nous nous arrêtons devant une sorte de comptoir qui rappelle la Malaisie selon Joseph Conrad. Des sampans chargés de sacs de riz ou de soja sont accostés. Les paysans viennent les faire peser, puis les empilent dans une vaste pièce qui sert de café-restaurant. Avant d'y déjeuner d'un plat de noddles aux choux et au porc, nous sommes allés voir les chutes à 10 mn de là, en suivant un sentier cimenté assez large pour les motos. De vraies rapides, entre des blocs couverts d'arbres, infranchissables en bateau.

Après déjeuner, nous sommes donc repartis vers l'amont jusqu'à prendre une passe invisible à la descente qui donne accès au lac de Ba Be. Toujours

assis à l'avant du sampan, faisant des photos des aigrettes blanches, de la luxuriante végétation des berges et des autres embarcations, nous traversons le lac jusqu'à une petite île. Ce doit être un lieu de pique-nique très fréquenté, si j'en crois le nombre de détritiques. Un dernier saut nous amène au fond du lac, à Pac Ngoï, où nous dormons ce soir. Le village, à un km du débarcadère s'étire le long d'une petite rivière qui alimente le lac. Les maisons Thay sont presque toutes sur pilotis, c'est à dire que le niveau du sol est ouvert aux quatre vents et que la maison tout en bois est posée sur des poteaux bien alignés. Elle n'a qu'un seul étage, un grand balcon qui court le long de la façade et un toit de petites tuiles.

Nous sommes logés chez l'habitant, dans l'une de ces maisons. En fait, c'est une guesthouse dont la partie commune est une vaste pièce bordée d'alcôves, avec un lit double, fermées d'un simple rideau. Nous avons droit à une vraie chambre séparée de la pièce par une porte coulissante. L'éclairage laisse un peu à désirer, lampe faiblarde, nue et mal placée, mais il y a une fenêtre et une moustiquaire, encore qu'elle soit inutile en cette saison.

Le repas servi était plus copieux que succulent, avec de jeunes pousses de bambou et du porc maigre excellent. Par contre, hormis le riz, tout était froid, y compris les nêms et le poisson. Nous en avons laissé la moitié. Après le repas, le patron a tenu à nous offrir un alcool « maison », fort et râpeux, qu'il faut boire cul sec pour monter qu'on est un homme. Le guide et le chauffeur, avaient déjà abusé de cet exercice viril dont j'ai pu me dégager après le premier verre.

### 30 / 10

Première des deux journées de transfert entre les montagnes du Nord et celles de l'Ouest. Aujourd'hui, on roule nord-sud, mais pas de ligne droite de plus de 50 m. Et chaque fois qu'il y a un ruisseau à franchir, il y a un nouveau pont à l'emplacement de l'ancien, donc une déviation boueuse encombrée des engins de travaux. Bref, pour faire 200 km, il faut cinq heures. Au passage, nous avons découvert les plantations de thé vert qui couvrent les collines. Des femmes ramassent les jeunes feuilles en parcourant des travées étroites qui font comme des tranchées dans ces buissons compacts.

Déjeuner à Tuyên Quong dans un vaste restaurant pour banquet aux murs couverts de glaces où l'on proposait des grives ; las, elles sont arrivées carbonisées ! Encore une grosse heure pour atteindre Thac Ba et le hameau où nous logeons encore chez l'habitant. Très belle maison sur pilotis avec un toit en palmes ; il paraît qu'il faut les changer tous les trois ans. Au premier, il n'y a qu'une pièce surmontée d'une magnifique charpente en teck portée par 20 poteaux du même bois. Tout le pourtour est couvert d'une estrade vernissée et le sol est fait de bambous découpés en fines lamelles, excepté un carré central en bois qui symbolise la table. Pour dormir, on déroule des matelas sur l'estrade et quelques rideaux tiennent lieu de séparation.

La famille, comme les gens alentours sont des « Dao à pantalons blancs ». La jeune maîtresse de maison, Miên, est vêtue d'un pantalon et d'une veste en lin bleu sur un plastron écru couvert de broderies à motifs géométriques ; celui-ci est suspendu à un demi collier qui repose sur sa nuque. Son mari est le chef du village, chargé de colporter les nouvelles officielles. Dedans comme dehors, sept petits enfants nous attendent pour faire leurs espiègleries, à commencer par répéter, tels des perroquets, tout ce qu'on peut dire en français.

Vers 16 h, nous partons balader jusque sur le lac tout proche. Nous y trouvons des jeunes femmes en train de décharger des sampans de fagots de bois et un couple sur une barque qui relève et prépare des pièges à anguilles dans des tubes de bambou. Nous découvrons aussi le pédalo à rame, en voyant passer un canot propulsé par un homme assis au niveau du pont, tourné vers l'avant, adossé à une petite planche verticale et qui manie les rames avec les pieds ! Le soir nous avons mangé notre meilleur repas, avec des nêms aux herbes, de l'anguille frite et du porc sauté. En plus, tout était chaud ; ça change !

### **31 / 10**

Avant de reprendre la route, nous avons droit à deux heures de balade sur le lac. Dans un sampan encore plus grand que celui de Ba Be, avec un moteur et un arbre long complètement à l'extérieur de la coque. Le tout est monté sur une sorte de triangle articulé sur le tableau de bord arrière, ce qui permet de sortir ou de plonger l'hélice à volonté. Comme tous les matins, le ciel est plutôt gris - ça se lève entre 10 h et midi. Mais cette lumière convient parfaitement aux centaines d'îlots du lac. La plupart sont couverts d'épicéas ou d'eucalyptus, que l'on coupe tous les trois ans pour en faire de la pâte à papier. Autrement, il y beaucoup de pêcheurs qui posent des pièges. Ils habitent ces îles, où l'on voit de pauvres maisons aux toits de palmes et des poules qui courent en liberté. Retour à l'embarcadère et adieux à la famille Dao.

Puis longue route (6 h) entrecoupée d'une pause déjeuner pour atteindre Bac Ha. Plus on s'en approche, plus on croise de H'mongs dont les femmes portent des gilets et jupes décorés de rayures bariolées. Ce sont les couleurs de « Mongs fleurs ». A l'hôtel, nous parvenons à avoir une chambre calme sur l'arrière, avec une vue dégagée sur un terrain vague désigné par Lonely Planet sous le nom de lac ! Petit tour en ville jusqu'à la tombée de la nuit. C'est demain dimanche qu'a lieu le grand marché.

### **1 / 11**

Ce marché est la grande attraction de la ville ; il attire bon nombre de touristes et plus encore les H'mong Hoa (Mong fleurs) qui habitent les en-

vions. Il faut dire que les femmes, dans leurs costumes traditionnels, sont impressionnantes de beauté. Elles sont presque toutes couvertes des pieds à la tête de pièces de tissus colorées. Les agencements, des parties à fines rayures et des tissus unis ou à gros motifs fleuris, sont tellement variés qu'il n'y en a pas deux pareils. Les coiffures diffèrent aussi grandement. Elles sont toutes à base de foulards, unis, en motifs ou tissés comme des tweeds, mais portés différemment : certaines sont comme posées sur la tête, d'autres nouées en fichus derrière la nuque, d'autres encore si savamment arrangées qu'on dirait des chapeaux aux formes moulées.

Nombreuses sont celles qui portent un bébé dans le dos, dans une pièce de tissus appropriée, couverte de fines broderies. Car le costume traditionnel n'est pas réservé aux femmes d'un certain âge ; de très jeunes filles le portent fièrement et ce sont elles qui se bousculent devant les étals de tissus et de fil à broder. Plus rares sont celles qui ont de beaux bijoux comme des colliers faits d'un tour de cou en métal argenté ou des boucles d'oreille qui figurent des oiseaux ou des fleurs stylisées.

Cette multitude de femmes, qui papillonnent en tout sens, donne à ce marché des couleurs multiples et l'on en oublierait ce qu'il y a à vendre. Essentiellement trois choses :

- des vêtements pour les Monges ou des tissus décoratifs brodés,
- de la nourriture, à emporter ou bien servie sur des tables collectives, dans une importante zone du marché et
- des buffles sur une butte attenante. Pour ce dernier, on s'attendrait à un marché d'hommes, mais nombreuses sont les femmes qui discutent et même tiennent la longe !

Nous avons erré trois heures durant dans cet enchantement, ne sachant où donner des yeux et de l'objectif, car ces Monges Fleurs se laissent photographier sans difficulté, sans plus s'intéresser aux touristes. L'après-midi, nous sommes partis marcher dans la campagne. Au sortir de la ville, de nombreux groupes de femmes en costume rentraient chez elles, la plupart à pied, mais aussi en moto ou juchées sur des carrioles. Puis nous avons croisé des jeunes filles qui travaillaient dans les champs, en costume, portant des hottes de légumes ou des fagots de bois comme si elles étaient vêtues d'un bleu de travail. Nous sommes montés jusqu'à une grande maison en construction, tout en bois. Ils en étaient au toit où beaucoup d'hommes s'activaient dans la charpente à poser des éverites, mais au sol, c'étaient des femmes qui les transportaient depuis une pile au bord de la route. Elles étaient toutes en costume prouvant, une fois de plus, que ce n'est pas une tenue des dimanches.

## 2 / 11

Départ 9 h pour une balade indéterminée. Le descriptif du voyage, auquel j'ai appris à prêter attention, parle d'une ascension vers les Monts Si Ma Cai, près de la frontière chinoise, mais comme nous partons à pied, l'objectif a

certainement changé. J'ai demandé hier s'il fallait prévoir un pique-nique, mais Huong m'a d'abord dit oui, puis non, que nous serions rentrés assez tôt.

Nous quittons Bac Ha par le nord et passons le premier village de Ban Pho et continuons à monter sur le flan Est, au milieu des cultures en terrasses magnifiquement dessinées. Des femmes labourent une parcelle, la plupart en tenue traditionnelle, y compris celle qui guide le buffle et la charrue ; les autres manient la houe. Nous assistons à la construction d'une ferme en terre battue. Une grande forme en bois de près de 2 m de long sur 50 cm de large et de haut retient l'argile que l'on tasse jusqu'à ce que la forme soit pleine. Puis elle est démontée et l'équipe passe à la brique suivante. Les murs s'élèvent, sans ouverture, sur trois cotés et ont en séchant tendance à se fissurer. La façade, elle, est en bois au dessus du premier niveau.

Nous montons toujours et Huong, qui marchait avec nous, a pris ses 200 m d'avance comme d'habitude. Il nous a parlé d'une boucle sur laquelle il s'est renseigné au départ. Au bout de 3 h de montée, nous ne voyons toujours pas la descente. Au contraire, la route empierrée toute neuve continue son ascension vers l'Ouest, ce qui peut promettre une descente du bon côté. Mais au col, Huong ne nous a pas attendu et la route repart dans la mauvaise direction. Je commence à m'inquiéter sérieusement, mais impossible d'en discuter avec lui ; il continue d'avancer dans la direction opposée à la ville et fait le sourd à nos appels. Cela fait 4 h que nous marchons ; un pique nique eut été fort utile et notre petite provision d'eau baisse. Il faut que je fasse mine de faire demi-tour pour qu'il s'arrête, nous affirme qu'il sait où il va, ce dont je doute fort, nous promette un retour en 2 h 30 et nous reproche notre manque de confiance !

Comme je n'ai guère envie de revenir sur mes pas, va pour cette descente qui finit par prendre la bonne direction. Le paysage est toujours aussi beau, avec de belles terrasses cultivées qui épousent la forme du relief, et des maisons en terre qui prennent une magnifique couleur orangée au soleil. Deux jeunes filles avec un gros fagot de bois dans leur hotte nous doublent par un raccourci. Au bout d'une heure et demi, nous arrivons à la route goudronnée et à un village où il y a un dispensaire et une sorte d'épicerie dans un garage où l'on peut acheter à boire.

J'ai commencé par faire du stop aux camions car, visiblement, la route remonte pour passer un autre col mais, à la sortie du village, Huong nous attend pour nous annoncer qu'il a appelé le chauffeur qui va venir nous chercher. Vingt minutes plus tard, la voiture arrive et nous évite 9 km de route dont 3 de montée ! Retour en ville vers 17 h ; Ouf.

Pour dîner, nous retournons au Fair restaurant, où nous retrouvons celui que nous avons surnommé « le solitaire », un français dont nous avons fait la connaissance hier au marché. Retraité, il parcourt le Vietnam de bout en bout, à son rythme et se débrouille fort bien sans même l'anglais. Il est attablé avec d'autres francophones, style routards, qui sont partis de Moscou

par le transsibérien jusqu'à Oulan-Bator, avant de traverser la Chine pour arriver jusqu'ici. Beau périple !

### 3 / 11

Il n'y a pas grand chose à dire de la route de Bac Ha à Sa Pa si ce n'est qu'elle redescend et que les coteaux découpés en terrasses occupent tout l'espace visible entre les crêtes forestières. Dans la plaine, Huong nous signale une forêt d'hévéas, mais pas d'arrêt pour aller y voir de plus près. Cet arbre ne semble pas lui évoquer les horreurs de la colonisation, quand on faisait travailler les autochtones comme des esclaves ou pire<sup>1</sup>, pour récolter le précieux caoutchouc. Peut être était-ce moins terrible en Indochine qu'en Afrique ?

La traversée de Lao Cai, ville frontière chinoise, est plutôt déprimante ; grandes avenues commerçantes et l'agitation associée. C'est moche, comme une ville hâtivement reconstruite après les destructions dues à la guerre chinoise. On respire mieux dès qu'on sort de la ville. Belle montée vers Sa Pa, qui est à 1600 m sur un petit plateau. La ville est accrochée à son bord, puisque la rue principale est déjà dans la descente sur l'autre versant, face à des sommets de 3000 m. Huong a un peu de mal à trouver l'hôtel, parce qu'il a changé de nom, ce qui le met en rage contre lui-même. Qu'importe, nous avons une grande chambre avec vue sur les montagnes, un petit balcon et une baignoire en bois !

Il est à peine midi et notre guide, qui nous avait parlé d'une petite visite, nous donne rendez-vous pour demain 9 h. Nous ferons guide nous mêmes et c'est tout aussi bien, car on ne peut pas se perdre dans Sa Pa. A peine sortis de l'hôtel, nous sommes abordés par des jeunes femmes H'mongs dhem (Mongs noirs) ou Dao rouges qui essayent de nous vendre leur artisanat, sacs ou pochettes brodés, bracelets, peignes ou même guimbardes ! Tout en nous demandant notre pays, notre nom et notre âge, il s'agit bien sûr d'écouler la camelote pour touristes, hélas identique d'une vendeuse à l'autre. Nous sommes un peu surpris de tomber dans ce piège, le premier au Vietnam. Mais il est concentré dans la zone des hôtels et dès qu'on s'en éloigne, tout est beaucoup plus calme.

Ces femmes portent un costume traditionnel, mais impossible de savoir si c'est la tradition qui perdure ou bien leur tenue de vendeuse. Celle des Mongs noirs est faite d'un gilet long porté sur une jupe courte, pour l'essentiel bleu indigo, presque noir, avec quelques broderies sur les bords du gilet ou sur les avant-bras. Mais le plus remarquable, ce sont les bandes molletières, toujours de la même couleur, fixées en dessous des genoux par un lien de couleur vive. Les femmes Dao rouge se reconnaissent à leur coiffure couleur

---

1. Adam Hochschild, (*Les fantômes du Roi Léopold*, Tallendier, 2007) parle de 10 millions de victimes au seul Congo Belge et d'autant au Congo Brazzaville ; il montre des photos d'enfants mutilés pour n'avoir pas fourni leur quota.

coquelicot qui peut être un simple fichu serré au ras du front ou un véritable monument qui domine toute la tête, avec des guirlandes à pompons sur les cotés. Autrement, leurs blouses indigo sont largement décorées le long des bords et elles portent des pantalons larges composés de grands carreaux. Et toutes ces femmes n'ont que des sandales en plastique aux pieds.

#### 4 / 11

Aujourd'hui, visite des villages aux alentours, mais nous commençons par le marché. Rien à voir avec Bac Ha ; celui-ci est couvert, comprimé entre des ruelles en escaliers et des poteaux de béton. Il y fait sombre et, passés les légumes, il y a toute une zone de vêtements traditionnels et de tissus brodés, suspendus le long des murs ou empilés par terre. Pas d'espace, pas de lumière, pas de recul et peu de photos.

Après ce tour nécessairement rapide, Huong nous entraîne vers le bas de Sa Pa pour rejoindre le village de Cat Cat (cascade) au fond de la vallée. Au début de la descente, il faut acheter des billets (20 000 dong par touriste). C'est donc un village payant, une sorte de parc ethnologique. Les gens vaquent à leurs travaux au milieu des enfants, de la volaille et des cochons. Il y a également beaucoup d'échoppes d'artisans, mais aussi des femmes qui font des teintures indigo pour les tissus qu'elles mettent ensuite à sécher. On est prié d'admirer le pilon actionné par une chute d'eau guidée par des bambous ; d'un côté du balancier, une grande cuillère qui, quand elle est pleine s'abaisse et relève le pilon, puis se vide et remonte, ce qui abaisse le pilon etc. Tout en bas de la rivière, au milieu d'un beau paysage de bambous, une terrasse face à la cascade a été aménagée pour les photos souvenir. Un escalier permet de gagner le sommet d'une colline, seul endroit un peu naturel dans ce Disneyland. Des femmes Mong assises dans l'herbe bavardent ; les unes attendent que leurs tissus fraîchement teints sèchent, les autres s'apprentent descendre de gros sacs dans leurs hottes. Elles chassent un buffle qui vient flairer de trop près les tissus. Un autre escalier nous ramène au bout de la route. Fin de la visite ; reste à remonter à Sa Pa. Des motos taxi attendent le touriste et proposent leurs services.

Déjeuner dans un agréable restaurant végétarien au beau mobilier chinois, à l'écart de l'agitation touristique ; au mur un bel assemblage de pierres de rêves. Puis nous partons en voiture pour un autre village plus distant, Ta Phin, habité principalement par des Dao rouges. Après 10 km vers Lao Cai, une petite route mène au village. Mais nous sommes arrêtés à un pont en travaux et nous partons à pied (restent 3 km) tandis que la voiture essaye un autre chemin. Elle nous rejoint à l'abord du village. Là encore, passage au guichet (15 000 dong) puis arrivée au parking.

Nous sommes attendus par une nuée de femmes en très beau costume, mais qui n'entendent pas lâcher le client ! Nous serons donc encadrés tout au long du parcours cimenté, par cinq ou six accompagnatrices qui portent leur



boutique dans le dos. Les plus fines ont appris l'anglais auprès des touristes et nous entretenons la conversation. J'ai ainsi appris qu'il y avait 3500 âmes dans le village, une école et un médecin vietnamien, qu'une maison sur deux avait la télé et qu'il n'y avait pas de dissensions majeures entre Mong et Dao. Nous passâmes devant plusieurs groupes de couturières brodeuses (les unes vendent, les autres produisent). C'est à 100 m du parking que se produit l'hallali ; on assiste au déballage des tissus de toutes sortes, les mêmes pour toutes ces vendeuses tenaces et l'on résiste à coup de non merci. Suite à mon peu d'intérêt pour cet artisanat, à vrai dire plutôt laid, je me suis retrouvé agent de change, convertissant des pièces d'euros en monnaie vietnamienne. Et j'ai fini par me réfugier dans la voiture pour échapper à cette forme détestable de tourisme.

## 5 / 11

C'est avec quelques inquiétudes que nous partons en voitures ce matin. Il est question de deux villages, Lao Chaï et Ta Van dont nous craignons qu'ils ne soient aussi des pièges à touristes. Comme à son habitude, Huong ne nous a rien dit de la distance qui sépare Sa Pa des deux villages et nous sommes surpris de nous arrêter à 1 km de la sortie de Sa Pa, au guichet où il faut s'acquitter de 15 000 dongs. La route descend à flanc de montagne et domine la vallée, mais pas de village en vue ; ça doit être pour la promenade, d'autant plus que nous voyons passer plusieurs minibus.

En avançant ainsi près d'une heure, nous tombons d'abord sur un comité d'accueil de Mongs noirs, composé de deux jeunes femmes qui nous font la route et qui filent du lin tout en marchant. Nous conversons ; elles ont 26 ans et quatre enfants chacune, mais impossible de savoir si elles ont dû payer une amende, puisque les naissances sont limitées à deux. Est-ce que les minorités, comme en Chine, ont toute liberté ? Ensuite, nous arrivons au dessus de Lao Chaï et de ses magnifiques rizières qui découpent la colline minutieusement. Nous empruntons un chemin qui descend vers le village, dont nous évitons le groupe de fermes central, pourtant à moins de 200 m. Passage par un magasin artisanal où, pour une fois, il y a de beaux tissus et des jolis vêtements. Mais j'ai déjà acheté une chemise à Bac Ha et je ne me vois pas transporter un grand dessus de lit.

Arrivés à la rivière, nous traversons un grand pont à peine carrossable, et nos suiveuses commencent à parler commerce. J'ai quelques peines à leur faire comprendre que ce qu'elles proposent ne m'est guère utile, mais elles n'insistent pas vraiment. Aucun rapport avec les Dao rouge d'hier. Nous voici seuls au sortir de Lao Chaï et nous le resterons tout du long jusqu'à Ta Van. Dans ce village, il y a une communauté Zay dont le costume sobre est fait d'un pantalon noir et d'un chemisier sans col, uni, de couleur verte ou bleu clair, qui se ferme sur le côté et dont le bord, y compris autour du cou, est décoré d'un galon doré. Un artisanat local consiste à fabriquer des

bâtons d'encens. Nous en voyons toutes les phases, depuis le découpage des bambous en segment de bonne taille, au trempage pour l'amollir, au débitage en bâtonnets, au séchage une fois enduits d'encens. Déjeuner dans une très jolie guesthouse récente, avec des chambres séparées et même des salles de bain. Nous finissons le parcours dans la campagne et repassons la rivière. Le chauffeur nous a attendu toute la journée, alors qu'il eut été plus simple de lui téléphoner.

Un kilomètre plus loin, nous allons voir quelques grosses pierres gravées au XIV<sup>e</sup> XV<sup>e</sup> siècle. Disséminées dans la campagne, elles n'ont que peu d'intérêt, car les très vagues dessins (cartes symboliques?) sont très érodés et recouverts de graffiti récents. Retour en ville à 15 h après un arrêt au cimetière. J'avais manifesté, il y a quelques jours, mon désir de faire quelques photos de ces jardins de tombes, parfois toutes simples, parfois monumentales, disposées en désordre au milieu des herbes folles.

## 6 / 11

La journée promet d'être peu intéressante. Nous devons regagner Hanoi en train de nuit depuis Lao Cai et Huong nous a donné rendez-vous à 14 h à l'hôtel. De là, il faut compter une heure pour atteindre la gare. Que se passera-t-il entre 15 h et 19 h, heure à laquelle il faut se présenter, bien que le train ne parte qu'à 20 h 30 ?

En attendant, ce matin nous retournons au marché dont la partie « tissus des minorités » fait un peu caverne d'Ali Baba. Je cherche une de ces grandes tentures de couleur vive, partiellement brodée, pour faire un couvre lit. Il y en a tant et plus accrochées aux murs, et chaque fois que j'en regarde une, la vendeuse, le plus souvent une vieille femme qui brode en attendant, veut la décrocher en me disant OK ? J'ai toutes les peines du monde à l'en dissuader, d'autant plus que ses voisines ont déjà préparé l'affaire et que celles qui n'ont pas de tenture me tendent leurs articles avec le même OK. J'en découvre finalement une qui me plait et dont les deux petites vieilles qui tiennent le stand m'en demandent un prix raisonnable. Je l'accepte sans marchander et elles ont l'air si contentes que mon plaisir en est doublé.

Après, nous allons à l'office culturel dont deux beaux bâtiments servent de lieu d'exposition. L'un pour des photos des environs de Sa Pa, de ses cultures en terrasses et de ses ethnies, dont je découvre qu'on en a manqué quelques unes. L'autre est dédié à l'histoire et l'ethnologie, avec des photos et des relevés de gravures du style de celles que nous avons vues, des outils, des bijoux, des costumes et surtout des photos de Sa Pa au début du siècle, au temps de la colonisation française. Quels changements !

Après déjeuner, nous sommes un peu en avance et je demande au manager de l'hôtel quel est le prix d'une chambre comme la nôtre ; entre 15 \$ et 25 \$ (car tout se marchande au Vietnam). Ceci en dit long sur le coût d'un séjour. Nous mangeons à deux pour 300 000 dong par jour, soit 12 euros

et les transports en commun sont très peu chers. A 14 h, nous partons pour Lao Cai où nous arrivons à 15 h. Et là, Huong nous dit « Vous avez deux possibilités, soit prendre le train de 20 h 30, ne pas dormir car c'est le Train de Grande Vibrations, arriver à 5 h du matin et attendre d'avoir une chambre à midi, soit revenir à Hanoi en voiture maintenant ; nous arriverons à 23 h et je revends le billet de train pour payer l'hôtel. Un peu surpris et sans trop réfléchir, nous acceptons de prendre la route. Après un coup d'œil à la gare, Huong revend nos billets, non pas au guichet, mais à un individu contacté par téléphone, ce qui prouve qu'il mijotait l'affaire depuis quelque temps, mais qu'il s'était bien gardé de nous en parler. Au passage, je vois que notre compartiment 1ère classe ne coûte que 24 \$ et nous voilà parti sur la route principale entre Hanoi et la Chine.

Ce fut un calvaire, car c'est une simple route à deux voies, bourrée de camions très lourdement chargés et qu'il n'y a aucune ligne droite. De plus, des nuées de motos, de vélos des enfants des écoles et même de quelques buffles, avec ou sans charrette, ne viennent rien arranger, surtout de nuit, où ces deux dernières catégories n'ont aucune lumière. Notre chauffeur, très calme, a visiblement une grande maîtrise du dépassement sans visibilité. Nous regrettons vivement notre choix, tant la route est dangereuse et l'inconfort total.

Après huit heures de route, secoués, bringuebalés sans s'arrêter ni dîner, après un embouteillage à l'entrée de Hanoi, on nous dépose devant un petit hôtel minable où l'on nous donne une chambre sans fenêtre, où il faut faire son lit avec un drap troué. Il y a bien une mini salle de bain mais, pour l'eau chaude, il faut attendre demain. Entre temps, j'ai donné au chauffeur un pourboire bien mérité pour le premier, par tradition pour le second, dont je suis ravi d'être débarrassé.

## **7 et 8 Novembre**

Nous avons deux journées entières pour visiter la ville, car nous ne reprenons l'avion demain qu'à minuit. Nous commençons par retourner à l'hôtel initialement prévu qui nous semble luxueux et propre comparé à celui où nous avons dû prendre le petit déjeuner et qui voulait nous garder ! Je prends contact avec le responsable de l'agence vietnamienne, pour confirmer qu'on nous accompagne bien à l'aéroport, car je n'ai aucune confiance en Mr. Huong et je lui parle du peu de bien que je pense de son guide. Il nous propose de nous rencontrer ce soir à 19 h.

Passage par la poste, pour envoyer les cartes postales, puis au théâtre des marionnettes sur l'eau que le voyageur solitaire nous a recommandées. Nous prenons des places pour ce soir 21 h, seul horaire encore accessible. Nous admirons les nombreux mariages très endimanchés qui se font prendre en photos au bord du lac. Puis nous arpentons des quartiers un peu plus chics avant de revenir dans les ruelles des marchés populaires, où l'on vend

des tissus, des vêtements, de la nourriture et des fleurs, qui sont bien plus intéressantes.

Pause à l'hôtel de 17 à 19 h. Entretien avec Mr. Tuang qui parle parfaitement français et qui nous offre un petit cadeau pour s'excuser. Il accepte de nous envoyer une voiture à 14 h pour nous conduire au musée ethnologique, trop loin du centre pour y aller à pied. Les transports en communs sont difficilement accessibles pour qui ignore la langue, quant aux taxis, encore faudrait-il pouvoir leur faire comprendre où nous voulons aller et savoir distinguer les vrais taxis des faux !

Les marionnettes sur l'eau sont un spectacle très agréable. En fait elles sont maniées par des perches au dessus d'un bassin. Les marionnettistes se tiennent invisibles, les pieds dans l'eau, derrière un rideau de bambous. Les scènes jouées sont celles de la vie paysanne, les cultures, la pêche, les jeux, les danses, dans une ambiance musicale réalisée par un petit orchestre sur le coté. Il y a même deux chanteuses qui se relaient dans des chants populaires accompagnés d'instruments traditionnels.

Le lendemain, un dimanche, nous avons juste visité le musée ethnologique, qui est très bien fait. Il faut préciser que c'est en collaboration avec le Musée de l'Homme français qu'il a été conçu. Il est situé dans un parc où, en plus du bâtiment moderne qui abrite les collections, ont été installées de nombreuses maisons traditionnelles en provenance de différentes régions. La réalisation du musée est parfaitement aux standards occidentaux, avec des reconstitutions et des photos, et les collections sont présentées et documentées de façon excellente, bien meilleure qu'au musée du quai Branly. Il y avait en plus une exposition de photos noir et blanc des années 50 sur les cérémonies d'abattage rituel des buffles et les danses qui les accompagnent. A l'extérieur nous avons pu visiter des fermes avec leur mobilier, principalement des coffres peints, ou de gigantesques maisons communes anciennes, toutes en bois exotiques. Elles sont souvent surélevées et la dimension des échelles qui permettent d'y accéder est déjà impressionnante, mais ce sont les charpentes et les toitures qui m'ont le plus marqué. Plusieurs tombeaux monumentaux, entourés de statues gardiennes complètent la visite.

Le chauffeur ayant prétexté d'embouteillages possibles nous avait fait prendre nos bagages pour nous conduire directement à l'aéroport. Pas le moindre encombrement et nous y sommes arrivés vers 19 h. Assis par terre dans le hall où il y a très peu de sièges, nous avons patienté deux bonnes heures jusqu'à l'embarquement, puis dîné dans un sinistre restaurant d'aéroport où nous étions au moins sur des sièges.